

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIR

## Vision

Par Kader Bakou

D'anciens étudiants algériens en URSS parlent avec nostalgie de la vie en Union soviétique. L'un d'eux a fait ses études dans la ville de Rostov sur le Don (Rostov na Donou, en russe), au sud de la République fédérative de Russie, près de la frontière avec l'Ukraine. Au foyer de la Faculté préparatoire (apprentissage de la langue russe), l'Algérien partageait la même chambre que deux étudiants ukrainiens. Au début, ils se parlaient en anglais. Le premier jour, l'un d'eux lui avait montré une revue sportive avec en couverture une photo de l'Ukrainien Vladimir Yatchenko, recordman du monde du saut en hauteur. Quelques semaines ont suffi à l'Algérien pour «se débrouiller» en russe. Les Algériens de Rostov jouaient souvent au football avec leurs camarades ukrainiens dont l'équipe était renforcée par des Russes.

L'année d'après, une partie des étudiants algériens est affectée à Vorochilovgrad. La veille du nouvel an, trois étudiants algériens de Rostov décident d'aller célébrer cette fête avec eux. Ils arrivent par bus, tard la nuit. Au chauffeur de taxi, ils demandent en russe de les emmener à la rue Molodiejny (la rue de la jeunesse). Le «taxiste» leur répond qu'ils ont peut-être confondu le nom avec le «kvar-tal molodiejny», une cité universitaire où résident des étudiants étrangers. Le chauffeur de taxi avait raison. Vorochilovgrad est une belle ville aux rues propres et bien entretenues. Tout le monde parle le russe. A Vorochilovgrad, les gens tout comme à Rostov, transforment les «g» en «h», chose que les Moscovites, par exemple, ne font pas. Les étudiants algériens venus de Rostov, ne se sont même pas rendu compte qu'ils sont en Ukraine.

En 1990, Vorochilovgrad a repris son ancien nom : Lougansk. En 1991, l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) a cessé d'exister. L'Ukraine devient un Etat indépendant. Un footballeur algéro-ukrainien, Karim Hendou, sélectionné en 2004 en équipe d'Ukraine des moins de 17 ans, rejoint en 2006 le Zarya Lougansk.

Aujourd'hui, c'est la guerre dans l'Oblast de Lougansk (région de Lougansk). L'ancien étudiant algérien à Rostov qui avait des amis russes et ukrainiens, ne comprend rien à la situation. De temps en temps, lui vient cette vision d'un graffiti, dans une ville des environs de Moscou : «L'URSS, une garantie pour la paix...»

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

A L'ESPLANADE DE LA GRANDE-POSTE

## «Le Musée dans la rue» à la rencontre des Algérois

**La manifestation «Le Musée dans la rue», de retour depuis dimanche sur l'esplanade de la Grande-Poste d'Alger, a capté l'intérêt des passants avec ses stands de présentation des musées d'Algérie, ses ventes d'ouvrages d'art et ses ateliers d'animation ouverts aux enfants.**

Ce rendez-vous des institutions muséales algériennes, organisé à l'initiative du Musée public national du Bardo en partenariat avec les autorités locales, a donné l'occasion aux passants de faire connaissance avec les collections conservées par sept musées d'archéologie, trois musées d'arts et traditions populaires et quatre musées d'art moderne de la capitale et de différentes régions d'Algérie.

Placards de présentation, gravures, reproductions de tableaux, photographies, cartes postales et prospectus commentés et expliqués par les conservateurs des musées

ont créé une joyeuse animation sous les chapiteaux, visités par un public où parents et enfants étaient largement majoritaires. Les mosaïques romaines, les carreaux de céramique de différentes époques et origines des palais ottomans ou encore les costumes traditionnels algérois dans leur version ancestrale ont suscité un engouement palpable du public féminin.

«Il nous arrive rarement de visiter un musée. Alors qu'aujourd'hui ces stands provoquent la curiosité des gens», a souligné une enseignante en agronomie accompagnée de ses deux sœurs et de leurs enfants.



Photo : DR

«Concernant la culture algérienne et le patrimoine je suis toujours partante, un peuple qui perd ses racines est comme un oiseau qui perd ses ailes», a renchéri Badia, éducatrice dans un jardin d'enfants.

Des organisateurs de la manifestation ont, quant à eux, exprimé leur souci, pour les éditions à venir, de «donner plus d'ampleur à la mani-

festation en l'institutionnalisant afin de lui donner plus de moyens» ainsi que l'a indiqué à l'APS Merchiche Hassina, membre de l'équipe du Musée du Bardo. La directrice du Musée national des Beaux-Arts, Dalila Orfali, a proposé, pour sa part, d'élargir cette «expérience d'immersion dans la culture muséale» en ouvrant, par exemple, «un espace dédié aux musées

dans l'enceinte de l'aéroport d'Alger». «Le Musée est un aspect dynamique de la culture algérienne, il n'est pas une chose figée et nous devons en être fiers et le faire connaître», a-t-elle ajouté. La manifestation «Le Musée dans la rue», installée jusqu'au 6 septembre, pour la seconde année consécutive, sur l'esplanade de la Grande-Poste, avec comme objectif de faire «découvrir les différentes orientations et missions des institutions muséales réparties sur le territoire national», avait connu en 2013 un vif succès populaire. Plus de 2 000 prospectus y avaient été distribués et les stands avaient reçu des centaines de visiteurs par jour, selon un bilan établi par les organisateurs.

Des centaines d'enfants avaient profité des animations proposées par des professionnels au niveau de onze ateliers reconduits cette année.

## PATRIMOINE

## La Medersa de Constantine, un haut lieu rénové, dédié aux figures emblématiques de la cité

Edifice emblématique de la cité, surplombant le ravin du Rhumel, la Medersa de Constantine, une magnifique bâtisse de style néo-mauresque, longtemps sous-exploitée, sera ressuscitée à la faveur de l'opération en cours de réhabilitation et d'équipement qui en fera un centre dédié aux figures historiques et culturelles de l'antique Cirta, en prévision de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015». Implantée en haut d'une impressionnante falaise, tout à côté de la passerelle Mellah-Slimane (ex-Perrégaux), à proximité de Chatt, l'artère principale de la vieille ville et du mythique café Nedjma, la Medersa, une construction coloniale datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, est, de l'avis de nombreux architectes urbanistes «un joyau architectural unique, emblème de l'architecture néo-mauresque».

Immortalisant le métissage de deux cultures et de deux architectures antagonistes, orientale et occidentale, la Medersa est un établissement d'enseignement supérieur construit, entre 1906 et 1909 pour former les cadres de la justice et du culte musulman.

L'œuvre est de l'architecte Pierre-Louis Bonnel, sur des dessins d'Albert Ballu, inspecteur général, à l'époque, du service d'architecture de

l'Algérie. Elle regorge de valeurs architecturales intrinsèques et extrinsèques plurielles. Une façade captivante avec quatre coupoles vertes et un dôme central, assorties à un vestibule avec un porche imposant s'ouvrant sur une belle cour dallée de marbre et une fontaine stylisée qui rappelle la délicatesse de l'architecture arabo-musulmane. A l'intérieur, une floraison esthétique alliant grâce, finesse et beauté est visible sur les sculptures et les colonnades. L'ensemble des murs est tapissé, à mi-hauteur, de carreaux de faïence lambrissée. Sur le chantier de réhabilitation de l'édifice, entamée il y a quelques mois, la phase de réparation des infiltrations d'eaux et du confortement de plusieurs endroits de la bâtisse est «bien avancée», affirme Mohamed Zaâf, architecte et chef de projet. Suivront ensuite des travaux d'étanchéité devant consolider les différentes structures du monument. Une équipe pluridisciplinaire composée d'Algériens et d'Européens, spécialisés dans la restauration, a été sollicitée pour la deuxième phase de la réhabilitation de la Medersa, selon M. Zaâf qui précise que le respect du style architectural de la bâtisse et la reprise à l'identique de ses éléments ornementaux seront «le fil conducteur» de l'étape de mise

en valeur de l'édifice. L'espace élevé au rang de «Centre des figures historiques et culturelles de la ville de Constantine» sera équipé d'un éclairage muséographique et doté d'ascenseurs et d'accès pour personnes à mobilité réduite. Inaugurée en avril 1909 pour former des auxiliaires musulmans de la justice et renforcer, par ricochet, la domination coloniale, la Medersa de Constantine, véritable temple du savoir, à l'instar de celles d'Alger et de Tlemcen a formé des générations de lettrés bilingues.

Forts de leur double culture, les médiersiens manifestèrent une résistance identitaire, intellectuelle, linguistique, religieuse et culturelle et constituèrent une cuvée de cadres de la nation. Le penseur Malek Bennabi (1905-1973) qui s'est penché sur les problèmes de civilisation en général et ceux du monde musulman en particulier, à qui on doit le concept de «colonisabilité» était l'un des médiersiens les plus illustres de Constantine. M'hamed Benguettaf (1939-2014), dramaturge, homme de théâtre et comédien fut également un élève de la Medersa de Constantine. Ce lieu du savoir dispensait des cours de grammaire et de littérature arabes, de droit, de jurisprudence, de théologie, de langue française, d'arithmétique et de géométrie. Au terme de

trois années d'étude, les candidats admis aux examens recevaient le «brevet d'études musulmanes». En 1951, la medersa fut érigée en lycée d'enseignement franco-musulman, avant de devenir un lycée national. En 1966, l'édifice fut attribué au secteur de l'enseignement supérieur pour y loger une annexe de l'université d'Alger qui constitua le premier noyau de l'université de Constantine. Après 1971, date de la réception de l'université de Constantine, la medersa fut transformée en bibliothèque universitaire, avant de devenir le Curer (Centre universitaire de recherche et de réalisation). Dans les années 1990, la structure sera transformée en centre de documentation spécialisé dans les mémoires de fin de cursus de graduation et de post-graduation, avant de devenir le siège de l'académie universitaire, pour abriter ensuite, dans les années 2000, le siège de la fondation Ben Badis et la cellule de réhabilitation et de sauvegarde de la vieille-ville. L'émergence de la medersa en centre dédié aux figures historiques et culturelles de la ville est «une seconde vie» pour cet édifice à travers lequel la cité remontera le temps, transcendera le passé et mettra à l'honneur les femmes et les hommes qui ont marqué l'histoire du Constantinois.

13<sup>es</sup> JOURNÉES NATIONALES DU THÉÂTRE POUR ENFANTS DE KHEMISSA

## A la découverte de jeunes talents

L'ouverture des 13<sup>es</sup> Journées nationales du théâtre pour enfants, sur le site romain de Khemissa, près de Sedrata (Souk Ahras), a été marquée par la présence de deux héros de la série TV tunisienne *Nsibti laâziza* qui ont fait un véritable «tabac» auprès des jeunes spectateurs. Les acteurs Khaled Bouzid (El Fahem) et Latifa Gafsi (Jemaâ) ont fait trépaner de joie et rire aux éclats les centaines d'enfants qui s'étaient massées dans les travées du théâtre romain

de Khemissa dont les vieilles pierres ont fait écho aux piailllements des petites têtes brunes, encore plus ravies de l'«association» du clown annabi Ammou Rafik au numéro d'El Fahem et de Jemaâ. Le président de l'association locale initiatrice de ces journées, Fouad Rouaïssia, a souligné, dans une allocution d'ouverture, que l'objectif de cette manifestation culturelle, qui se poursuit jusqu'à aujourd'hui mercredi, est l'encouragement «des troupes cherchant à se spécialiser dans le

spectacle pour enfants» et de «contribuer à la découverte de nouveaux talents». M. Rouaïssia a ajouté, en présence du public nombreux et des autorités de la wilaya de Souk Ahras, que l'autre enjeu était de «redonner ses lettres de noblesse au 4<sup>e</sup> art dans une wilaya qui a enfanté le grand Mustapha Kateb. Ces journées qui donneront lieu à de nombreuses pièces pour enfants et à des productions d'ensembles vocaux sont spécialement dédiées aux enfants martyrs de Ghaza».

## Actucult

**MAISON DE LA CULTURE HOUARI-BOUMEDIENE (SÉTIF) :**  
Du 3 au 7 septembre : 2<sup>e</sup> édition du «Fouara Show», avec Abdelkader Secteur, Sofiane Attiya, Foudil Assoul, Tahar Safir, Toufik Mezaâche...

**MUSÉE PUBLIC NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER) :**  
Jusqu'au 30 septembre : Exposition

«Genèse d'une collection».

**SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)**  
Jeudi 4 septembre à 21h30 : Concert de Zabit Nabizade et son ensemble (Azerbaïdjan).

**THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)**  
Jusqu'au 8 septembre : 9<sup>e</sup> édition du

Festival national du théâtre professionnel.

**FILMATHÈQUE MOHAMED-ZINET DE RIADH-EL-FETH(EL-MADANIA, ALGER)**  
Jusqu'au 3 septembre : Journées du film asiatique, organisées par l'ambassade du Japon, en collaboration avec les ambassades de Chine, d'Iran et d'Indonésie.

**Mercredi 3 septembre à 18h :** Film *Water Boys* de Shinobu Yaguchi (Japon, 2001).

**MUSÉE PUBLIC NATIONAL DES ARTS ET TRADITIONS POPULAIRES DAR KHAOUEDJ EL-AMIA (BASSE CASBAH, ALGER)**  
Jusqu'au 3 septembre : Exposition «Mienne Casbah, tes légendes et tes secrets» de l'artiste Abderrahmane

Kahlane, en hommage à Himoud Brahimi dit «Momo».

**ESPLANADE DE LA GRANDE-POSTE (ALGER-CENTRE)**  
Jusqu'au 6 septembre : Manifestation «Musée dans la rue», organisée par les 14 musées nationaux d'Algérie, en collaboration avec la direction de la Culture d'Alger et l'Assemblée populaire communale d'Alger-Centre.